



Guitrozon: Le défi du retour à une vie normale

A première vue, avec ses petites maisons de terre et ses rares constructions en ciment, Guitrozon ressemble à n'importe quel autre village de la région du Moyen Cavally, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Le 18 octobre 2005, près de 6 mois après que le village ait été attaqué par des assaillants non identifiés, les frêles habitations et les rues étroites de la localité ont retrouvé leurs occupants qui semblent vaquer à leurs occupations quotidiennes.

Mais si vous observez avec plus d'attention, vous parviendrez à noter que tout n'est pas normal dans cette petite bourgade de campagne. Alors que nous sommes déjà en milieu de matinée, une musique forte s'échappe de la petite bicoque en toit de chaume dont nous apprendrons qu'elle abrite le bistrot/ maquis du village. Dans une autre paillote, un groupe d'enfants et d'adolescents regarde des clips diffusés en boucle sur un vieux poste de télévision. Guizotron, comme des centaines de villages de cette partie du pays est une communauté agricole. Les gens y cultivent les éternels café et cacao ainsi que du riz et du maïs. Pourquoi alors ne sont ils pas dans les champs à s'occuper de leur cultures et pourquoi les enfants ne sont ils pas à l'école ?

« Nous voudrions être dehors à cultiver nos terres car c'est notre seule moyen de manger et de nourrir nos enfants, mais nous avons trop peur », explique Cesar Ulei, l'assistant du chef du village. Il lâche dans un soupir que l'unique école des environs, aux murs encore criblés des impacts de balles tirées en 2002 lors de l'éclatement de la guerre civile, n'a pas fonctionné depuis...

L'histoire de Guitrozon est désormais bien connue en Côte d'Ivoire ainsi que dans le reste du monde. C'est ici que 41 villageois, pour la plupart des femmes et des enfants, ont péri durant leur sommeil sous les balles ou les coups de machettes donnés par des inconnus durant la nuit fatidique du 31 mai/1 juin 2005. Une famille de 4 personnes fût séquestrée dans sa maison avant que les attaquants n'y mettent le feu. Un autre village des environs, Petit Duekoue, subit également le même scénario au même moment, mais par chance, la plupart de ses habitants parvinrent tant bien que mal à fuir avant qu'il ne soit trop tard.

Roxanne Yoro, une jeune femme de 27 ans, est l'un des deux seuls membres d'une famille de 9 personnes qui survit à cette attaque. Elle explique : « Je m'en suis sorti en faisant semblant d'être morte. Au moment de partir, ils m'ont donné un coup de pied pour voir si je respirais encore, mais j'ai réussi à retenir mon souffle. » Aujourd'hui, les cicatrices laissées par les coups de machettes et les balles ont cicatrisé mais pour elle, la vie est désormais un combat de tous les jours.

« Je ne peux pas aller aux champs parce que j'ai trop peur. Nous sommes tous effrayés, même les hommes. En fait, nous passons nos journées assis sans rien faire. Nous nous en sortons en partageant le peu que nous avons » ajoute t'elle.

Les Forces Armées de Côte d'Ivoire (FANCI) patrouillent désormais régulièrement dans Guitrozon, et ses habitants se sentent en sécurité tant qu'ils ne s'aventurent pas à l'extérieur, dans les environs immédiats.

« Nous ne savons pas ce qui nous attend, là dehors dans les champs. Nous sommes terrorisés et nous nous terrons chez nous, mais nous savons bien que cela ne peut pas durer éternellement » nous dit Victor Demaho qui indique être né et avoir grandi à Guitrozon. Il ajoute que, comme ces amis du village, il attend de voir ce que le gouvernement ivoirien lui apportera.

« Le président est venu ici juste après que ce soit arrivé (l'attaque), le chef des FANCI et des gens des Nations Unis sont aussi venu nous voir à ce moment, mais aujourd'hui, peu de monde viens nous rencontrer. Nous attendons juste de voir ce qui se passera. Nous ne savons pas comment les choses tourneront, mais nous ne pouvons pas rester assis comme cela éternellement... »



Produced by the UNOCI Office for Public Information. October 2005.

Disclaimer - This publication is for information only and is not an official document of the United Nations. The views expressed do not necessarily represent the views of the United Nations or the United Nations Mission in Cote d'Ivoire.